



HAL
open science

Une approche holistique et intersectionnelle de la question féminine en contexte de guerre. L'action de Women Now for Développement, organisation féministe syrienne

Valentina Napolitano

► To cite this version:

Valentina Napolitano. Une approche holistique et intersectionnelle de la question féminine en contexte de guerre. L'action de Women Now for Développement, organisation féministe syrienne. *Civil Society Review*, 2023, 6, <https://civilsociety-centre.org/resource/civil-society-review-issue-6-war-catalyst-transformation-families-middle-east-case-studies>. hal-04414878

HAL Id: hal-04414878

<https://hal.science/hal-04414878>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une approche holistique et intersectionnelle de la question féminine en contexte de guerre

L'action de Women Now for Développement, organisation féministe syrienne

Valentina Napolitano (IRD, LPED)

Fondée en 2012, à l'initiative de l'écrivaine syrienne Samar Yazbek¹, *Women Now for Développement* (WND)², est une organisation non-gouvernementale, qui réunit aujourd'hui plus de cent femmes syriennes (employées et volontaires) en Syrie et en exil. Elle a pour but de protéger les femmes, de promouvoir leur émancipation et leur participation politique, ainsi que de produire un savoir sur et pour les femmes. Leurs voix demeurent encore peu entendues dans le contexte du conflit qui ravage la Syrie depuis le soulèvement populaire de mars 2011 contre le régime de Bachar al-Assad et sa sanglante répression (Yassin-Kassab & Al-Shami 2016).

Structurée autour de plusieurs centres à l'intérieur de la Syrie, comme dans les pays d'accueil des réfugiés (Liban et Turquie), ainsi que de ses membres résidants entre plusieurs pays au Moyen-Orient et en Europe, WND mène des actions dans des domaines multiples : le soutien psychologique, l'éducation, la formation professionnelle, la protection et la préservation des droits des femmes, la justice, la documentation et la recherche. Elle vise de cette manière à promouvoir leur participation à la vie sociale, économique et politique, à travers des actions d'*empowerment*, mais aussi à travers la prise en charge de leurs besoins concrets au quotidien. Conjuguant questions sociales et politiques, WND envisage la question des femmes de manière holistique. L'organisation souhaite rompre avec l'approche féministe élitiste encouragée par le régime syrien³. Ce dernier a prôné dans le passé une politique promouvant la participation des femmes dans la sphère publique. Cependant, ce « féminisme d'État » n'a fait que creuser davantage les divisions sociales entre, d'une part les femmes des élites ou de familles proches du pouvoir ayant accès à des postes à responsabilités, et d'autres part les femmes des classes moyennes et défavorisées, restées marginalisées et contraintes par un système de domination et d'oppression patriarcale qui s'est de fait trouvé renforcé (Abu Assab 2017, Alabdeh 2017). Par ailleurs, si des mouvements féministes de gauche étaient actifs en Syrie avant 2011, il s'agissait

¹ Née en 1970 à Jableh, en Syrie. Parmi ses derniers ouvrages : *Dix-neuf femmes, les Syriennes racontent*, Paris, Stock, 2019 ; *Feux croisés, journal de la révolution syrienne*, Paris, Buchet/Chastel, 2012.

² Voir la page web de l'organisation : <https://women-now.org>

³ Entretien avec N.S., la trentaine, actuellement résidente en Allemagne et responsable du volet recherche.

néanmoins de mouvements déconnectés de la société et qui faisaient l'objet d'une répression systématique de la part du régime (Alabdeh & Daher, à paraître). C'est dans ce contexte spécifique que WND prône une approche intersectionnelle visant à prendre en compte la superposition et l'interaction de multiples formes de domination liées aux différences de classe, de genre, de religion et d'ethnicité à une échelle locale, nationale et internationale (WND 2019).

De par ses actions et la réflexion théorique qu'elle mène, WND inscrit la question féministe au cœur du conflit syrien. Elle révèle et participe aux changements sociétaux profonds que la Syrie connaît depuis 2011. La production littéraire et scientifique qui couvre les années de la révolution et du conflit montre bien le rôle que les femmes ont joué dans les mobilisations pacifiques, l'action humanitaire et la diffusion des informations (Alabdeh 2017, Yazbek 2019, Al-Natour 2020, Aubin-Boltanski & Boëx 2021). Elle souligne aussi la manière dont celles-ci ont acquis de nouveaux rôles (économiques, sociaux et politiques) qui, dans certains cas, les ont conduites à remettre en cause les formes de domination, notamment la domination masculine (Al-Khalili à paraître), mais dans d'autres cas les ont encouragées à préserver des équilibres familiaux souvent fondés sur des rapports inégalitaires et des formes de subordination (Napolitano, à paraître). Plus généralement, le conflit a été le déclencheur de nouvelles conceptions du genre (Freedman & al. 2017).

Mener une réflexion sur la question des femmes en contexte de conflit est aussi primordial face à la monopolisation des débats publics par les acteurs humanitaires qui considèrent les femmes comme une cible privilégiée de leurs actions. Ces derniers véhiculent une vision binaire des femmes syriennes, les présentant soit comme des victimes vulnérables, soit comme étant *empowered* grâce aux programmes humanitaires dont elles bénéficient. Cette vision tient peu ou pas du tout compte des caractéristiques sociales, du vécu et des représentations de ces femmes, et elle est souvent associée à des prescriptions morales (Shanneik 2021). C'est dans ce contexte que WND tient à réhabiliter la voix des femmes syriennes et à répondre à leurs besoins, une action qui est rendue possible grâce au vécu commun qui rapproche les membres et les bénéficiaires.

Cet article reconstruit l'histoire et la transformation de WND à partir de la trajectoire et des récits d'une partie de ses membres. Elle se fonde sur des entretiens menés avec trois membres de l'organisation ainsi que sur les rapports et publications diffusés sur la page web de l'organisation. Il montre comment le conflit syrien est un moment d'immense bouleversement et de souffrance qui a touché les femmes, mais qui a aussi alimenté une réflexion intense sur la place qu'elles occupent à présent et occuperont dans la vie sociale et politique de la Syrie de demain.

Je montre dans un premier temps comment s'est formé WND de la rencontre de plusieurs trajectoires individuelles et dans le but de créer des réseaux de femmes dépassant les clivages géographiques, sociaux et religieux. Je me penche dans un deuxième temps sur la manière dont les activités de WND ont évolué en fonction à la fois des besoins, de la faisabilité, des évolutions politiques et du cumul d'expérience de ses membres. J'éclaircis ensuite la démarche scientifique et réflexive adoptée par WND, et l'approche holistique et intersectionnelle de la question des femmes. Je termine en décrivant les défis auxquels l'organisation a été confrontée en raison de la guerre, des destructions et des déplacements forcés de ses membres.

1. De la rencontre de trajectoires individuelles à la mise en réseaux

La création de WND intervient aux prémices du soulèvement syrien, en 2012, dans un moment où la société syrienne connaît une effervescence de la vie associative après plusieurs décennies où celle-ci était interdite. Sous le régime Assad, les seules organisations collectives autorisées étaient celles liées au parti Baath. Même si dans les années 2000, l'arrivée au pouvoir de Bachar al-Assad s'accompagne de l'émergence d'un certain nombre d'associations et d'organisations caritatives, celles-ci restent fortement encadrées par le régime (Ruiz de Elvira 2010). L'idée de créer WND naît à l'issue de plusieurs visites de Samar Yazbek qui, depuis son exil en France, se rend dans la région d'Idlib passée à l'époque sous le contrôle de l'opposition syrienne. C'est à cette occasion que l'écrivaine mesure l'écart qui sépare son vécu de femme éduquée issue de la classe moyenne de celui des femmes qu'elle rencontre dans cette région. Elle décide alors de créer des centres au sein desquels les femmes peuvent se sentir en sécurité, partager leurs expériences et nouer des réseaux de soutien. L'écrivaine se rapproche alors de l'avocate et militante pour la défense des droits de l'homme Razan Zaitouneh⁴, qui à l'époque résidait dans la Ghouta, à l'est Damas. Samar explique que l'un des objectifs de l'organisation est de favoriser les échanges et de créer des réseaux entre femmes qui dépassent les clivages géographiques, de classe et religion. « Celle-ci serait une manière de créer une Syrie plus proche », comme elle l'écrit dans la page d'introduction de WND⁵.

⁴ Née en 1977, elle milite pour la défense des droits de l'homme depuis les années 2000, ce qui lui vaut l'interdiction de quitter le territoire syrien. En 2011, elle fonde le *Centre de documentation des violations en Syrie*, afin de documenter les violations commises par le régime syrien.

⁵ Extrait issu d'un texte écrit par Samar Yazbek et présentant l'origine du projet WND. Voir la page web : <https://women-now.org/in-the-ninth-year-for-women-now/>

Les premiers centres de WND sont établis dans la Ghouta en 2013 et à Idlib en 2014, grâce à l'aide d'autres femmes qui se trouvent en Syrie ou en exil et qui adhèrent aux principes portés par le projet. Loubna se trouve à l'époque dans la ville d'Harasta⁶, au nord-est de Damas, où elle a grandi. Étudiante en graphisme, sur la trentaine, elle est obligée d'arrêter ses études suite au début de la révolution car elle est recherchée par les services de sécurité en raison de sa participation aux manifestations. Elle décrit le contexte dans lequel les premiers centres pour les femmes ont vu le jour.

« À la fin de 2012, et au début de 2013, les contours de la société civile ont commencé à devenir clairs dans la Ghouta. Bien sûr les activités non-organisées avaient déjà débuté avant. Nous avons commencé à entendre les noms d'organisations dont nous n'avions jamais entendu parler auparavant en Syrie. Quand les affrontements ont commencé à Harasta, je suis restée dans les régions qui avaient échappé au contrôle du régime. C'est à ce moment-là que j'ai connu Razan. Je voulais travailler avec des femmes et à cette époque Razan faisait ce travail de mise en réseaux des femmes sur le terrain et avec les organisations (...) Elle m'avait dit qu'il y avait une organisation qui voulait apporter son soutien aux femmes et elle m'avait demandé d'écrire une proposition pour créer un centre. Pour moi, c'était la première fois. Je lui ai envoyé quelques lignes et deux mois après, elle m'a informée que nous avions reçu l'accord et que nous pouvions commencer. Nous avons alors ouvert un centre dans la ville d'Harasta. En même temps, un centre voyait le jour à Douma. Je ne l'ai découvert que tardivement, car il n'y avait pas de possibilité de communiquer entre les deux villes. »

Alors que Loubna n'a pas d'expérience dans le travail associatif, elle décide de s'impliquer dans la création d'un centre pour les femmes, car elle aussi, comme Samar, découvre les frontières sociales qui la séparent des femmes de la ville où elle a grandi. Elle mesure les injustices auxquelles elles sont confrontées et qu'elle-même commence à endurer face à l'emprise que les groupes de l'opposition armée cherchent à imposer sur la ville d'Harasta. Celle-ci, avec la région de la Ghouta orientale, fait l'objet d'un siège impitoyable de la part de l'armée syrienne⁷, à partir de novembre 2012.

« J'ai toujours vécu dans la campagne de Harasta, mais je ne me suis jamais mélangée avec des femmes d'Harasta. La première fois que j'ai rencontré des femmes de ma région c'était pendant la révolution. C'est à ce moment que j'ai vu des situations d'injustice et d'ignorance qu'on ne peut même

⁶ Elle trouve refuge d'abord en Turquie en 2014, puis en France en 2021. Entretien réalisé en juin 2022.

⁷ Stratégie consistant à bloquer la circulation d'hommes et des denrées alimentaires dans les quartiers et villes passées sous contrôle de l'opposition syrienne.

pas imaginer. La situation des femmes est terrible à tout point de vue. Lorsque le siège a commencé à se durcir, les classes moyennes ont quitté la Ghouta en passant par l'est. Sur place sont restés uniquement les activistes et les plus démunis. Les femmes étaient issues de la région et les problèmes qu'elles vivaient, moi, je ne pouvais même pas les imaginer, en tant que fille de la ville d'Harasta, qui avait un travail, qui sortait et qui était issue d'une famille ouverte. Les groupes armés voulaient m'imposer des tenues vestimentaires. Ils ont commencé à empiéter sur les acquis que les femmes avaient obtenus au début de la révolution, la situation était terrible. J'ai senti qu'il fallait absolument faire quelque chose, j'ai cherché et j'ai rencontré Razan (...) »

Le récit de Loubna montre bien que la révolution syrienne constitue un moment de dépassement des frontières sociales qui permet la rencontre entre Syriennes et Syriens issus de milieux sociaux différents. On comprend aussi que la révolution représente un moment de libération et de participation des femmes. Ces acquis sont mis en danger par les groupes armés qui cherchent à réimposer un contrôle sur les pratiques et les corps des femmes.

Non seulement WND mobilise des activistes présentes en Syrie, mais l'organisation suscite aussi la participation de femmes qui se trouvent en exil et qui sont soucieuses de jouer un rôle dans le processus de changement à l'œuvre dans leur pays. Maria a 31 ans et termine une thèse en biologie en France lorsque la révolution débute en mars 2011. Active dans les cercles d'action non-violente⁸ à Damas et dans le mouvement féministe islamique en France (Latte-Abdallah 2010), elle décide de se rendre en 2012 à Damas, mais elle est contrainte au départ pour des raisons sécuritaires, puis elle se rend à Idleb en 2013 pour apporter sa contribution à la révolution. Elle participe alors à la création d'un réseau de protection des enfants connu comme le Réseau des gardiens de l'enfance (*Shabake al-Horrâs*). De retour en France, Maria rencontre Samar qui lui parle de son projet et qu'elle décide de rejoindre en 2013.

En 2012 WND organise d'abord des campagnes de soutien de micro-projets entrepreneuriaux pourvoyeurs de revenus pour des femmes seules. Des actions de soutien psychologique et scolaire sont mises en place pour les enfants. Les deux premiers centres sont créés à Harasta et à Douma, dans la Ghouta. D'autres se rajoutent dans la région d'Idlib et dans la Bekaa au Liban. Au fil du temps l'organisation s'étend territorialement pour atteindre le pic de son activité en 2016, lorsqu'elle compte six centres et deux cyber-cafés dans la Ghouta et à Kafr batna, près de Damas, à Idleb, Maarrat al-Noman et Sarakeb, dans le nord du pays, ainsi qu'au Liban et en Turquie. Cette extension territoriale vise à créer des liens entre les femmes

⁸ En arabe *Halqât la-'onf*, il s'agit d'un collectif de réflexion qui existait avant le début de la révolution syrienne, notamment dans la ville de Dariya, près de Damas.

syriennes qui vivent dans des réalités sociales et politiques différentes, tout en s'adaptant aux changements sur le terrain du conflit et notamment aux déplacements forcés de ses membres et de la population syrienne plus en général⁹. Les réseaux de femmes que WND souhaite former, commencent à devenir visibles lors des premières campagnes de soutien qui s'organisent pendant le siège de Dariya, près de Damas. C'est à ce moment que les membres du centre de WND sont confrontés au durcissement du siège et à des conditions de vie inhumaines, ce qui suscite un mouvement de solidarité (Alabdeh 2017).

« Quand ils ont détruit le centre de Dariya, nous avons organisé la première campagne de soutien des femmes des Dariya, *raconte Maria*, on peut dire que c'est à ce moment-là que l'idée centrale de WND commence à prendre forme : le soutien entre femmes. À cette époque, tous les autres centres ont commencé à soutenir les femmes de Dariya qui étaient assiégées et à porter des pancartes, puis nous avons commencé à faire des entretiens. C'est à ce moment que s'est structurée la *Syrian Campaign*. Je considère ce moment comme la première vraie campagne de soutien des femmes. C'est ici que nous avons découvert la nouvelle force de WND. »

Alors que WND se structure, les centres des femmes deviennent de lieu de rencontre et de mises en réseaux avec d'autres initiatives, comme la *Syrian Campaign*¹⁰ organisation de défense de droits de l'homme qui soutient les mobilisations des femmes de Dariya¹¹, ainsi que le groupe *Family for freedom*¹², qui se structure plus tard à l'issue d'un projet de collecte d'histoire de familles de disparus. WND parvient donc à poursuivre son effort de mise en réseau des Syriennes et Syriens. Les actions proposées et les modes de travail de l'organisation évoluent dans le temps et au fur et à mesure de l'expérience acquise.

2. Changer par le bas, changer soi-même

WND se caractérise par un mode de travail qui débute avec l'identification des besoins des femmes par le biais d'entretiens menés par ses membres dans les localités d'implantation. Ce

⁹ Selon les données publiées en janvier 2022 par le UNHCR, le conflit syrien a provoqué le déplacement interne de près de 6,7 millions de personnes et contraint 5,5 autres millions à trouver refuge dans les pays voisins (Turquie, Liban, Jordanie, Irak et Égypte).

¹⁰ Réseau d'activistes pour la défense des droits de l'homme fondée en 2014. Voir la page web : <https://thesyriacampaign.org>

¹¹ <https://diary.thesyriacampaign.org/syrian-women-protest-sieges/>

¹² Organisation qui réunit des femmes de disparus, qui travaillent pour la documentation des exactions commises à l'encontre de leurs proches et invoquent la libération des prisonniers. Voir la page web : <https://syrianfamilies.org/en/>

sont les participantes mêmes qui, avec les membres de l'organisation, définissent les sujets qui les préoccupent. Maria rappelle avec fierté que l'organisation ne se plie pas aux demandes des bailleurs de fond, mais que les projets sont élaborés en fonction des exigences locales :

« Jamais une organisation ne nous a imposé un programme donné. Dans chaque centre, nous avons monté des projets adaptés aux exigences locales. WND a répondu aux besoins des femmes et a dessiné les programmes en fonction d'elles. On n'est pas venus avec des projets préconstruits mais on les a construits avec les gens, ça c'est très important car notre travail souhaite transmettre la vision des personnes avec qui on travaille. »

WND se distingue par la proximité qu'elle partage avec les bénéficiaires de ses actions. Elle travaille dans une approche de co-construction avec ces dernières des projets dans des domaines variés (travail, éducation, santé). Ces derniers ont évolué en fonction du temps et de la transformation des besoins liés au conflit, mais aussi de l'expérience acquise tout au long du travail. L'organisation témoigne donc d'une posture critique et réflexive vis-à-vis du travail qu'elle mène, qui lui permet de se transformer dans le temps.

« Samar avait au départ des ambitions importantes, raconte *Loubna*, mais on n'imaginait pas les difficultés du travail. Nous nous sommes orientés vers des choses beaucoup plus simples. Jours après jours, il y a de nouvelles exigences... Ce que nous sommes aujourd'hui ne ressemble en rien à ce que nous étions quand nous avons commencé. Nous avons débuté avec des actions de sensibilisation au travail de la société civile. Nous avons commencé de manière simple, parfois sans méthodologie, de manière émotionnelle, à partir des besoins concrets dont nous parlaient les gens. Nous avons monté des formations, des cours d'alphabétisation, puis les femmes nous ont demandé d'en savoir plus sur l'éducation de leurs enfants, ou encore sur des questions comme le harcèlement sexuel. Après, la situation sur le terrain a commencé à s'imposer à nous. Nous avons suivi moment après moment toutes les évolutions sociales, économiques et politiques. Quand il y a eu le siège de la Ghouta, nous avons commencé des campagnes d'*empowerment* économique. Nous donnons de petites subventions aux femmes pour monter leurs petits projets et générer des revenus. À partir de 2015, nous avons commencé à réfléchir à la question du renforcement des capacités politiques (*tamkîn siyâsî*). Nous avons acquis de l'expérience, de la sensibilité, nous avons grandi au sein de l'organisation. Moi, je ne suis plus celle que j'étais avant. Je peux dire que je suis féministe, et je le suis devenue au sein de WND. Avant j'étais une femme qui se préoccupait des droits, mais je ne savais pas ce que cela voulait dire. Maintenant je suis devenue féministe, et je défends les droits des femmes au sein de cette organisation. »

Les activités de WND changent pour répondre à des besoins qui varient dans le temps et en fonction de l'expérience acquise sur le terrain, en incluant des projets de soutien, des activités de formation, d'éducation, de création de revenus et de renforcement des capacités politiques. En même temps, l'action au sein de l'organisation contribue au changement personnel de ses membres. C'est au sein de WND que Loubna découvre son engagement féministe, à partir de son expérience directe de travail avec les femmes. Maria aussi évoque la manière dont la révolution d'abord, puis le travail au sein de WND l'ont transformée. Elle évoque même une vie « avant et après la révolution » qui montre la rupture biographique dont cette expérience était porteuse.

« Nous avons essayé de construire une réflexion sur le changement de nous-même. Ce qui était positif, c'était que nous venions de backgrounds différents, que nous n'avions jamais travaillé dans le domaine du développement ou des études de genre. Ces secteurs n'existaient même pas avant la révolution, nous y sommes intéressés en tant qu'activistes afin de résoudre des problèmes de manière collective (...)

Le travail entrepris au sein de WND engendre donc un processus d'apprentissage et de cumul des expériences qui, non seulement nourrit les modes d'actions adoptés, mais engendre aussi un travail de réflexion théorique et de production d'un savoir féminin qui débouche sur la création d'un volet au sein de WND spécifiquement consacré à la recherche dès 2019.

3. Entre terrain et réflexion théorique : la production d'un savoir féministe partagé

Au fil des ans, les femmes de WND ont accumulé un savoir qu'elles considèrent important de conserver et partager. N. S, diplômée en Études de genre et résidente en Allemagne, rejoint l'association fin 2019 en tant que chercheuse indépendante puis en tant que directrice des activités de recherche. Pour elle, il y a un véritable besoin de relayer les témoignages et les récits des femmes encore trop absents des débats publics en Syrie et à l'international. L'objectif est aussi de produire un savoir qui soit destiné non seulement à un public académique et expert, mais aussi et surtout aux femmes elles-mêmes. C'est pour cette raison que les publications sont produites à la fois en anglais et en arabe, et dans un langage accessible à un large public. L'idée de prendre du recul sur les activités de WND et d'entamer un travail de réflexion et de recherche à partir de connaissances cumulées sur le terrain émerge dans un contexte où les débats publics

ont commencé à être axés sur la question de la justice, notamment suite à la reprise en 2016 par le régime syrien d'une partie importante des territoires qui avait échappé à son contrôle.

« Avec le début du travail sur la justice et la réconciliation en Syrie, nous avons commencé à nous intéresser à des questions en lien avec la justice de genre. Nous avons commencé à travailler sur la question à partir de l'expérience des femmes dans les centres et au sein de Family for freedom. En 2017, nous avons organisé des ateliers sur ce que signifie la justice de genre. C'est à ce moment que nous avons commencé à produire des rapports. Nous avons commencé à travailler sur la justice de genre en Syrie et nous avons décidé de créer une composante de recherche qui puisse diffuser la production d'un savoir féminin tout en archivant et documentant ce qui se passe, depuis le point de vue des personnes concernées. (...) »

On constate donc que les actions de WND évoluent aussi en fonction des tendances qui s'affirment dans les débats publics et cela dans le but de produire un contre-récit. Ces débats font l'objet d'une approche critique des concepts qu'ils véhiculent, tel celui de "soutenabilité" ou encore de "renforcement des capacités" pour débattre de leur pertinence dans le contexte syrien. Cela permet d'entamer une réflexion théorique à laquelle WND souhaite contribuer dans la perspective de produire de la connaissance, mais aussi de pouvoir en faire bénéficier la société syrienne elle-même. La réflexion théorique menée par WND est en effet envisagée directement en lien avec ses retombées directes sur le terrain.

« Nous sommes en train de développer notre cadre théorique, raconte Maria. En ce qui concerne la protection, nous sommes en train de présenter des projets sur le soutien psychologique, la gestion de soi. Nous essayons de fournir des aides juridiques quand nous pouvons. Cependant, toutes les questions auxquelles nous réfléchissons sont mises au défi par la guerre. Le concept de soutenabilité (*istidâme*), le concept de renforcement des capacités (*tamkên*). Lorsqu'on aide des femmes et que l'on crée des activités pour les voir détruites ensuite, c'est compliqué ! On réfléchit à la question des libertés et des droits des femmes, de leur accès aux ressources, notamment économiques mais pas seulement. Nous avons commencé à travailler sur la justice et nous avons compris que la justice n'est pas seulement de rendre des comptes. Avant, je pensais que la première chose qu'il fallait c'est que Bachar al Assad soit jugé. Après, je me suis rendu compte que la justice est beaucoup plus compliquée que cela surtout pour les femmes. La manière dont une femme prisonnière envisage la justice est différente de celle d'un homme, car elle est confrontée à une injustice énorme de la part de la société. Celle-ci existait bien avant la révolution et elle est même ancrée au niveau juridique. »

La production d'un savoir sur les femmes doit donc avoir pour objectif d'être utile pour les femmes elles-mêmes et de faire avancer des projets dans les domaines où elles subissent des injustices. Dans un article consacré à l'éthique de recherche dans le contexte du conflit syrien, WND propose non seulement de bouleverser les rapports de pouvoirs inégalitaires qui existent entre chercheurs et enquêtés, mais aussi d'envisager la recherche comme une véritable stratégie de survie pour les femmes qui la pratiquent. « En produisant des récits alternatifs fondés sur les réalités vécues par des femmes marginalisées, entre autres, et défier la propagande du régime syrien et des autres parties en guerre, la production d'un savoir devient elle-même une partie de la lutte contre l'oubli et la survie des chercheurs eux-mêmes » (Nisren & al 2022, p. 10). Cette démarche scientifique renvoie aussi à l'approche plus générale de la question féminine telle qu'elle est envisagée par WND.

4. Une approche holistique et intersectionnel de la question féminine

S'intéresser à la question des femmes dans le contexte syrien implique une prise en compte des différentes dimensions de leurs vies. Cela signifie concrètement de travailler parallèlement à la prise en compte de leurs besoins économiques, sanitaires, psychologiques, tout en promouvant leur formation intellectuelle, professionnelle et politique, dans une démarche qui se veut compréhensive et participative. Les membres de WND participent elles-mêmes de ce processus d'apprentissage, comme mentionné auparavant. Maria évoque bien cette approche globale de la question des femmes :

« WND a commencé avec l'idée d'être une organisation guide, dans laquelle ce sont les femmes locales qui guident, et aussi une organisation de soutien. Maintenant effectivement il y a des choses que nous avons appris au sein de l'organisation, nous nous sommes développées nous-même. Nous aussi nous sommes marginalisées et nous n'avons pas la prétention de former d'autres femmes. Nous venons avec des principes de renforcement des capacité (*tamkîn*) compris de manière holistique et pas partiel (...) Nous avons des entrées pour les projets : celle de la protection, du renforcement des capacité économiques et politiques, mais chaque centre voyait la manière de réaliser ces objectifs, même si cela n'était pas en même temps. »

Cette démarche autour de laquelle se structure l'action de WND se conjugue aussi avec une approche théorique inspirée des théories intersectionnelles du genre (Crenshaw 2021). Ces dernières permettent d'envisager l'expérience des femmes en prenant en compte leur insertion

dans une forme de dominations multiples liées au genre, à la classe, à la religion et à l'ethnie (WND 2019, p. 6). Cela implique aussi l'adoption d'une temporalité longue visant à étudier la condition des femmes dans la guerre syrienne dans une continuité avec les formes d'injustice et de domination antécédentes (S. H. & al. 2022, p. 5), tout en prenant en compte l'interaction des échelles locales, nationales et internationales. Cependant, en dépit de cette approche globale et inclusive de la question des femmes, WND est confrontée à plusieurs obstacles liés au contexte spécifique de la guerre.

5. Les défis liés à un contexte de guerre et de déplacement

Alors que la révolution syrienne donne un élan unique à la structuration des formes d'action collective à l'intérieur de la Syrie comme à l'extérieur, la violence du conflit et les déplacements de la population présente un véritable défi à la poursuite de ses actions dans la durée. Très tôt WND est touchée par les violences qui s'abattent sur la région de la Ghouta : le siège, puis les bombardements et l'enlèvement de plusieurs activistes. Razan Zaitouneh est enlevée en décembre 2013, avec un groupe d'activistes, parmi lesquels son conjoint Waël Hamada, Samira al-Khalil et Nazem al-Hamadi, dont jusqu'à présent on ne connaît pas le destin et qui auraient très probablement été enlevés par le groupe armé Jaich al-Islâm. Cet épisode constitue un coup dur pour WND et pour la société civile syrienne en général.

Les bombardements provoquent la destruction de plusieurs centres, celui de Dariya en 2016, et le cybercafé de Deraa, puis en 2019, les centres de Maarat al-Noman et Saraqeb. En 2021, plus aucun des centres originaux créés par WND en Syrie ne subsistent. L'action de l'organisation a dû se redéployer autour de réseaux de femmes des régions du Nord, mais sans présence d'un établissement. La poursuite des violences en Syrie pose la question de la durabilité des actions menées par WND, comme l'évoquait aussi auparavant Maria concernant l'impossibilité de mettre en place des projets d'autonomisation économique des femmes sur le long terme. À cela s'ajoute un autre défi qui est celui de la fragmentation des territoires d'actions entre un intérieur de la Syrie soumis aux contrôles de pouvoirs différents et les pays voisins qui ont accueilli les réfugiés. WND est confronté à des cadres juridiques, sociaux et politiques très différents avec lesquels il faut composer mais qui risquent de fragmenter son action.

Conclusion

En reconstruisant le parcours de WND, cet article montre la vitalité ainsi que la capacité d'adaptation de la société civile syrienne issue du soulèvement de 2011. Elle prouve aussi la prise de conscience et l'émergence de nouvelles réflexions autour des formes de dominations et d'inégalités multiples qui traversent la société syrienne et qui touchent au plus près les femmes. À une échelle plus large, WND s'inscrit et contribue aux débats et aux luttes entamés par les mouvements féministes décoloniaux qui font le lien « entre la dimension symbolique, construite et culturelle des rapports de genre, et leur dimension économique et politique, au niveau domestique local et global » (Verschuur & Destremau 2012, p. 10). Dans le contexte du conflit syrien, WND souhaite, en redonnant une voix aux femmes, se démarquer à la fois d'un féminisme élitiste associé au régime Assad, mais aussi d'une pensée féministe hégémonique dont l'approche binaire et moralisatrice de la place et du rôle des femmes est portée par les acteurs humanitaires. Le combat qu'elle mène dépasse en outre la seule question féminine, car il touche aux formes de domination et d'inégalité de genre, de classe et de religion qui traversent la société syrienne dans son ensemble, permettant de cette manière de mesurer l'ampleur des changements sociétaux à l'œuvre depuis le début de la révolution et de la guerre.

Bibliographie

Abu-Assab, N ; Destabilising gender dynamics : Syria post-2011, in Freedman, J., Kivilcim, Z., & N. O. Baklacioglu (eds) (2017). *A Gendered Approach to the Syrian Refugee Crisis* (London, New York, Routledge), p. 989-916.

AlAbdeh, M. (2017) "Lessons from Syria on women's empowerment during conflict", Open Democracy, en ligne:

<https://www.opendemocracy.net/en/5050/lessons-from-syria-on-womens-empowerment-during-conflict/>

AlAbdeh, M. ; Daher, J. (à paraître) " L'engagement des Syriennes à l'épreuve : rapports sociaux de sexe et formes multiples de répression dans le processus révolutionnaire", dans Abir Krefa, Sarah Barrière (dir) *Le genre en révolution*, PUF.

Al-Khalili, Charlotte (à paraître) "Women in Revolution: Women's Revolution? Social Changes among Displaced Syrian Women in Gaziantep, Turkey", dans Ababsa, Myria; Napolitano, Valentina (dir.) *La société syrienne dans la révolution et la guerre*, Paris/Beyrouth, Éditions de l'Ifpo.

Al-Natour, Manal. "Strategies of Nonviolent Resistance: Syrian Women Subverting Dominant Paradigms." *Women Rising: In and Beyond the Arab Spring*, edited by Rita Stephan and Mounira M. Charrad, NYU Press, 2020, pp. 330–38.

Aubin-Boltanski, Emma ; Boëx Cécile (2021) « Les femmes prennent la parole. Déclarations filmées et sit-in à domicile », dans C. Boëx et A. Devictor, *Syrie une nouvelle ère des images. De la révolte au conflit transnational*, CNRS Editions, p. 87-103.

Crenshaw, Kimberlé (2021). « Sortir des marges l'intersection de la race et du sexe. Une critique féministe Noire de la doctrine antidiscriminatoire, de la théorie féministe et de la lutte antiraciste », *Cahiers du Genre*, vol. 70, no. 1, p. 21-49.

Freedman, J., Kivilcim, Z., & N. O. Baklacioglu (dir.) (2017), *A Gendered Approach to the Syrian Refugee Crisis*, London, New York, Routledge.

Napolitano, Valentina (à paraître) « Recompositions et tensions de genre parmi les Syriens en Jordanie : à l'intersection des contraintes institutionnelles, des représentations et des vécus » dans Ababsa, Myriam; Napolitano, Valentina (dir.) *La société syrienne dans la révolution et la guerre*, Paris/Beyrouth, Éditions de l'Ifpo.

Shanneik Yafa (2021). "Displacement, humanitarian interventions and gender rights in the Middle East: Syrian refugees in Jordan as a case study", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 47, n°15, p. 3329-3344.

S. H. Nisren; Krieger, Helmut; Qubaiova, Adriana; Wieser, Klaudia (2022). "A Holistic Approach to Survival: Transforming Research Strategies in Contexts of War and Conflict Zones" , KnowWar et Women Now for Development, en ligne: <https://women-now.org/a-holistic-approach-to-survival/>

Verschuur, Christine, et Blandine Destremau (2012). « Féminismes décoloniaux, genre et développement. Histoire et récits des mouvements de femmes et des féminismes aux Suds », *Revue Tiers Monde*, vol. 209, no. 1, p. 7-18.

Women Now for Developpement (2019) « Gender justice and Feminist Knowledge Production in Syria », Mai 2019, en ligne : <https://women-now.org/gender-justice-and-feminist-knowledge-production-in-syria/>

Yassin-Kassab Robin, Al-Shami Leila (2016). *Burning Country. Syrians in Revolution and War*, London: Pluto Press.

Yazbek Samar (2012) *Feux croisés, journal de la révolution syrienne*, Paris, Buchet/Castel.

_ (2019) *Dix-neuf femmes, les Syriennes racontent*, Paris, Stock.